



chercher : repérer : avancer

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=PSYT&ID_NUMPUBLIE=PSYT_141&ID_ARTICLE=PSYT_141_0041

Conduites dopantes chez les jeunes cyclistes du milieu amateur au milieu professionnel

par Vanessa LENTILLON-KAESTNER

| De Boeck Université | Psychotropes

2008/1 - Vol. 14

ISSN 1245-2092 | ISBN 2-8041-5815-6 | pages 41 à 57

Pour citer cet article :

— Lentillon-Kaestner V., Conduites dopantes chez les jeunes cyclistes du milieu amateur au milieu professionnel, Psychotropes 2008/1, Vol. 14, p. 41-57.

Distribution électronique Cairn pour De Boeck Université.

© De Boeck Université. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Conduites dopantes chez les jeunes cyclistes du milieu amateur au milieu professionnel

Doping practices among young cyclists from the amateur to the professional environment

Vanessa Lentillon-Kaestner

Docteure en Sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS),
Institut des sciences du sport et de l'éducation physique (ISSEP)
Université de Lausanne, Centre administratif de Vidy
33 route de Chavannes – CH1015 Lausanne
Courriel : Vanessa.lentillon@unil.ch

Résumé : Dans le cyclisme professionnel, il existe une véritable « culture du dopage », le dopage faisant partie intégrante de ce milieu. Mais qu'en est-il avant d'intégrer le milieu professionnel ? Le passage dans le milieu professionnel est considéré comme un moment clé dans l'évolution des conduites dopantes. Dans une approche psychosociale, nous cherchons à comprendre les conduites dopantes de jeunes espoirs suisses en attente de contrat professionnel ou devenus récemment professionnels. Ces jeunes cyclistes sont pour la plupart tentés par le dopage ; ils ne sont pas contre le fait de prendre un jour des produits dopants, mais seulement quand ils seront professionnels. Les influences sociales, les discours tenus autour du dopage poussent les jeunes cyclistes à attendre d'intégrer le milieu professionnel avant d'utiliser des produits dopants. Le dopage est accepté comme une « sous-culture » dans le cyclisme professionnel, mais pas dans le cyclisme amateur de haut niveau.

Abstract: In the professional cycling milieu, there is a “doping subculture” as doping is an integral part of this environment. But what happens before entering the professional level? Entering the professional environment is considered as a key moment in the evolution of doping practices. In a psychosociological approach, we try to understand the doping practices among young cyclists hoping to join a professional team and among new professionals. These young cyclists are attracted by doping; they are not against taking doping substances on a professional level if it is the key to continue their cycling career. Social influences and discourses about doping do prevent young cyclists from using doping substances before entering the professional level. Doping is accepted as a subculture in professional cycling, but not on a lower level.

Mots clés : *dopage, sport, culturel, norme, comportement, adulte jeune.*

Keywords: *doping, sport, tradition, norm, behaviour, young adult.*

Introduction

Dans l'esprit de la plupart d'entre nous, quand nous pensons au dopage, nous pensons au cyclisme et aux différents scandales médiatisés ces dernières années : l'affaire Festina en 1998, l'affaire Puerto et Landis en 2006, etc. Ou bien aux différents aveux de coureurs dopés qui ont marqué l'année 2007 : Johan Museeuw (janvier), Erik Zabel, Bjarne Riis (mai), Jaksche (juin), etc.

Alors que la culture sportive se fonde théoriquement sur les valeurs du désintéressement et sur des normes basées sur le fair-play et rejetant toute forme de tricherie, les conduites dopantes observées chez les cyclistes révèlent l'existence d'une « sous-culture » dont les normes et les valeurs sont déplacées (Lê-German & Leca, 2005). Le dopage fait partie intégrante du cyclisme professionnel et est accepté comme tel (Brissonneau, 2007 ; Brissonneau & Le Noe, 2006 ; Lê-German & Leca, 2005 ; Schneider, 2006). Selon Brissonneau (2007), le glissement progressif d'un « monde ordinaire » vers un « monde extraordinaire », celui du haut niveau, amène les cyclistes dopés à ne pas se ressentir en tant que tels. La plupart des études sur le cyclisme se sont intéressées aux conduites dopantes dans le milieu professionnel, mais qu'en est-il dans le cyclisme amateur de haut niveau ?

L'objet de cet article est de mieux comprendre les conduites dopantes chez les jeunes cyclistes et d'appréhender comment s'articulent la carrière sportive et ces conduites. Le passage dans le milieu professionnel est considéré comme un moment clé dans l'évolution des conduites dopantes chez les cyclistes.

Dans la littérature, deux définitions des conduites dopantes existent. Dans un sens large, une conduite dopante désigne toute consommation de substance, légale ou non, destinée à affronter un obstacle, réel ou ressenti par l'utilisateur ou son entourage, dans un but de performance. Le dopage est alors une conduite dopante particulière » (Binsinger & Friser, 2002, p. 11). Dans un sens plus strict, la conduite dopante consiste à consommer un produit illégal qui figure sur la liste antidopage ; elle est synonyme, dans ce cas-là, de dopage. Nous nous appuyons, dans notre étude, sur cette deuxième définition.

Cet article se base sur des entretiens réalisés dans le cadre d'un projet financé par l'Agence mondiale antidopage¹. Ces entretiens semi-directifs ont été menés auprès de jeunes espoirs suisses en attente de contrat professionnel (6 coureurs de la catégorie U23 ayant été sélectionnés au moins une fois pour l'équipe nationale en catégorie junior ou U23²) et de cyclistes récemment professionnels (2 cyclistes néo-professionnels³ ayant intégré une équipe professionnelle il y a moins de 2 ans). Le guide d'entretien a été repris d'une enquête antérieure (Trabal *et al.*, 2006) et modifié selon les besoins de cette étude. Les coureurs interrogés devaient décrire leurs carrières cyclistes en insistant, pour chaque moment clé (nouvelles équipes, catégories, etc.), sur les changements survenus au niveau de l'entraînement, du suivi médical, des relations de travail, de la vie relationnelle et familiale, de l'utilisation de produits et méthodes légaux ou illégaux dans le cadre de leur pratique sportive, etc.

1. Projet intitulé « Socialisation secondaire et intériorisation des normes de dopage en cyclisme sur route : le cas de la Belgique, la France et la Suisse », dirigé par le professeur Fabien Ohl. Mes remerciements à l'Agence mondiale antidopage et à Christophe Brissonneau.
2. Ces catégories sont internationales, définies par l'Union cycliste internationale (UCI). Les coureurs âgés de 17 à 18 ans font partie de la catégorie « junior ». À partir de 19 ans, les cyclistes font partie de la catégorie « amateur ». Les amateurs peuvent faire des points en fonction de leur classement dans les courses pour accéder à la catégorie « élite » (les meilleurs). Et les coureurs élites âgés de 19 à 22 ans sont classés dans la catégorie « U23 » (*under 23* : moins de 23 ans).
3. Les cyclistes néo-professionnels sont des jeunes cyclistes (élites ou U23) qui viennent d'obtenir un contrat professionnel ; leurs premières années dans l'équipe professionnelle sont dévolues à l'apprentissage du métier.

Sans chercher à minimiser la responsabilité de chacun dans le mécanisme des conduites dopantes, il paraît essentiel de ne pas centrer son attention uniquement sur la personne, mais d'aller explorer les fonctionnements psychosociaux qui sous-tendent l'engagement (Favre & Laure, 2002).

Dans une approche psychosociale, nous avons cherché à comprendre les conduites dopantes chez les jeunes cyclistes en nous appuyant sur la théorie de l'action raisonnée de Fishbein et Ajzen (1975). Cette théorie est un modèle de prédiction et de compréhension des comportements humains. Elle est basée sur le postulat que les individus sont généralement rationnels et qu'ils utilisent l'information qui les entoure pour prendre des décisions. Selon cette dernière, les gens soupèsent les conséquences de l'adoption éventuelle d'un comportement avant de décider s'ils passent ou non à l'action. L'élément déterminant d'un comportement est l'intention de l'adopter : les jeunes coureurs sont-ils prêts à se doper ? Sont-ils tentés par le dopage ? Cette intention comportementale serait déterminée à la fois par des facteurs individuels et sociaux, par l'attitude de la personne et par la perception des normes sociales.

L'attitude concerne la manière dont l'individu évalue le comportement en question. Elle est déterminée par ses croyances envers les conséquences de ce comportement et leur évaluation. En d'autres termes, les jeunes cyclistes ont-ils une attitude positive, négative face au dopage ? L'acceptent-ils ? Perçoivent-ils le dopage comme dangereux ?

Les normes sociales reflètent les pressions sociales saillantes ressenties par l'individu quant à l'exécution d'un comportement donné. Celles-ci seraient fonction des croyances de l'individu selon lesquelles les personnes qui sont importantes pour lui sont d'avis qu'il devrait, ou ne devrait pas, avoir le comportement en question. En d'autres termes, est-ce que le jeune cycliste croit que les gens importants pour lui sont d'avis qu'il se dope ?

Selon ce modèle, plus les individus évaluent positivement un comportement et croient que les gens importants pour eux pensent qu'ils devraient adopter et maintenir un comportement, plus ils ont l'intention d'adopter le comportement et, conséquemment, plus il est probable qu'ils réalisent le comportement.

Ce modèle a montré, dans de nombreuses études, son efficacité pour expliquer un comportement. L'étude par questionnaires de Valois *et al.* (2002) sur 3 573 sportifs âgés de 10 à 20 ans montre que l'intention comportementale est le principal prédicteur de l'utilisation ou non de substances, méthodes et produits dopants pour améliorer les performances sportives. L'utilisation de produits dopants dans les sports peut ainsi être envisagée comme un comportement volitif et autodéterminé.

Dans l'étude de Brissonneau et Bui-Xuan Pichedda (2005), un ancien cycliste dopé justifie ses actes de dopage, tous réfléchis, tous orientés vers l'accomplissement de la performance. Les résultats de Valois *et al.* (2002) démontrent également que l'attitude et les normes sociales sont associées à l'intention comportementale des sportifs en matière d'usage de produits dopants. Les proches des sportifs (médecin, entraîneur, coéquipier, ami, etc.) peuvent avoir une influence significative sur leur intention d'utiliser ou non des substances dopantes dans les sports.

Le but de cette étude qualitative n'est pas de valider ce modèle (méthode quantitative uniquement), mais ce modèle a servi de guide dans l'analyse thématique des données issues des entretiens. Afin de mieux comprendre les conduites dopantes dans le cyclisme, trois thèmes ont été retenus dans les analyses et vont être présentés dans les points qui suivent : la tentation des jeunes cyclistes face au dopage, leur attitude et leur perception des normes sociales à l'égard du dopage.

Des jeunes cyclistes tentés par le dopage

Tous les jeunes coureurs interrogés (sauf un) sont tentés par le dopage. Ils sont curieux de voir l'effet de certains produits :

« Tenté, disons curieux d'essayer, mais vraiment sur le point de le faire jamais non. Il y a toujours une curiosité de se demander si c'est vraiment efficace ».

Ils ne sont pas contre avoir recours à un produit dopant dans leur carrière :

« Je ne dis jamais "jamais". On verra. Là j'ai 22 ans, maintenant, je n'ai pas envie ».

Cette tentation se manifeste différemment chez chacun des jeunes cyclistes. Elle est plus intense chez ceux qui ont décidé de consacrer leur vie au vélo en abandonnant leurs études ou leur travail. Ces jeunes veulent à tout prix réussir dans le cyclisme et ils sont prêts à utiliser tous les moyens nécessaires pour atteindre leur objectif. Les analyses de Coakley (2003) vont dans le même sens :

« The athletes whose identities or future chances for success and signifi-
fiance are exclusively dependent on their sport participation are most likely
to engage in deviant overconformity »⁴ (p. 171).

4. Traduction : « Quand leur identité et leurs chances de succès futures sont dépendantes exclusivement de leur participation sportive, les athlètes sont plus enclins à s'engager dans une surconformité déviante ».

Cette tentation n'est pas omniprésente. La situation d'échec ressort souvent comme un moment important pour expliquer le dopage et leur tentation :

« Les gens pensent qu'on arrive dans le vélo, on arrive tout de suite au dopage. Mais pour moi avant de se doper, il faut être en échec ».

« Je me souviens ce que l'entraîneur national disait toujours : "C'est souvent les plus mauvais qui prennent des trucs" ».

Le cycliste est amené à prendre des produits lorsqu'il voit que, sans les produits, il n'a aucune chance d'atteindre son objectif :

« Par exemple, à un moment, moi j'ai hésité quand même à le faire. Je commençais à avoir de bons résultats, j'étais bien, mais je sentais qu'il me manquait toujours 10 ou 5 % par rapport aux autres pour gagner la course ou bien pour être au moins dans les dix premiers ».

Ces propos valident l'hypothèse émise par Laure (2002) selon laquelle les conduites dopantes sont des conduites d'évitement (ou de prévention) de l'échec. Le dopage permet d'aller au-delà des limites de son propre corps, de ses propres capacités et d'atteindre des objectifs fixés inatteignables sans produit dopant.

Cette tentation est surtout présente dans les moments décisifs pour la carrière sportive. Chez les jeunes cyclistes non professionnels, la tentation est élevée surtout lors des courses importantes où ils doivent se montrer et faire un bon résultat afin de se faire remarquer par le dirigeant d'une équipe professionnelle.

Pour les cyclistes néo-professionnels, la pression du renouvellement de contrat semble être un élément décisif dans le passage à l'acte. La première année dans l'équipe professionnelle est considérée souvent comme une année durant laquelle « on apprend le métier ». La deuxième année est, quant à elle, une année durant laquelle le coureur doit faire ses preuves, gagner des courses ou faire des bons classements ; c'est à ce moment-là que la tentation est très grande. Un des coureurs néo-professionnels interrogés a dit explicitement qu'il se doperait à la fin de sa deuxième année de contrat, s'il n'arrivait pas à avoir des résultats sans dopage. Il a dit également avoir été à la limite de franchir le pas au cours de sa deuxième année de contrat :

« Moi, je suis rentré de X (pays) cette année et mon médecin, il m'a sauvé parce que j'avais été sur internet, je savais tout ce que je pouvais faire, quoi, comment, sans se faire choper. Je suis allé vers mon médecin, je lui ai dit : "Qu'est-ce que tu en penses ?". Il m'a pris la feuille, il me l'a déchirée. Il

m'a dit : "Ça, pas tout de suite en tout cas". J'avais de l'EPO⁵, je m'étais renseigné, c'était de l'EPO, de l'hormone de croissance tout ça ».

Les jeunes cyclistes sont vulnérables, tentés et savent qu'ils peuvent un jour franchir le pas mais tous ont le même discours face au dopage. Ils sont prêts à se doper mais uniquement quand ils auront intégré une équipe professionnelle :

« Pour l'instant, je sais que je n'ai jamais rien pris, mais je ne dis pas que je ne prendrais rien quand je passerai professionnel ».

« Il ne faut pas dire non je ne prendrai jamais, parce qu'on ne sait pas ce qui peut arriver dans la vie. Par contre, je me suis toujours dit que, jusqu'à ce que je passe professionnel, je ne prendrai rien ».

« Juste faire des récupérations⁶ : de toute façon, c'est autorisé, il n'y a pas de souci. Mais plus loin que ça, je ne le ferai pas avant de passer professionnel ».

Cette tentation face au dopage, cette vulnérabilité peut se comprendre en explorant plus finement à la fois l'attitude des jeunes cyclistes face au dopage et la perception des normes sociales. Selon la théorie de l'action raisonnée (Fishbein & Ajzen, 1975), ces deux éléments sont déterminants dans l'intention de recourir au dopage.

Une attitude positive des jeunes cyclistes face au dopage

Le dopage est accepté dans le milieu professionnel, mais pas dans le cyclisme amateur de haut niveau. La « culture du dopage » fait partie uniquement du cyclisme professionnel. Il faut au préalable faire ses preuves sans dopage pour accéder au milieu professionnel. C'est seulement à ce moment-là que le dopage est envisageable :

« Je pense que chez les élites⁷, c'est pire que chez les professionnels, parce que tu ne passes pas professionnel si tu n'as pas la classe, si tu n'as pas le potentiel. Et à ce moment-là, tous ont déjà un certain niveau. Et puis après, ce ne sont pas les produits qui font toute la différence ».

5. EPO : érythropoïétine.

6. Le terme de « récupération » est souvent employé chez les cyclistes ; il désigne l'utilisation de la seringue pour injecter des produits autorisés (vitamines, magnésium, fer, etc.) afin de récupérer de l'effort physique.

7. Les « élites » sont des cyclistes amateurs de haut niveau, qui ont obtenu, grâce à leurs résultats dans les courses, suffisamment de points pour passer dans la catégorie « élite ». Si ces coureurs sont âgés de 19 à 23 ans, ils font partie de la catégorie « U23 » (sous-catégorie de la catégorie « élite »). Ces coureurs « élites » par opposition aux cyclistes « professionnels » ne font pas partie d'une équipe professionnelle.

Les jeunes cyclistes ont une attitude positive face au dopage, ils ne le condamnent pas. Aucun cycliste n'a critiqué le fait que certains cyclistes se dopent. Ils considèrent que c'est le choix du coureur, le respectent et souvent le comprennent. Les coureurs soulignent toute la complexité du dopage, mais ils responsabilisent tous le coureur et minimisent les pressions extérieures :

« Je pense que le coureur a toujours le choix. Mais le système est plus compliqué que de dire que le coureur est simplement coupable et voilà. Il n'est pas victime, mais il n'est pas qu'un simple coupable ».

« Le coureur, il décide de se doper parce qu'il veut des résultats ».

« C'est aussi nous qui nous mettons dans une période difficile en se mettant la pression ».

Selon eux, le dopage fait partie intégrante du sport compétitif. La recherche de la performance, de la gloire, de la notoriété, pousse le cycliste à prendre des produits dopants :

« La fierté personnelle de battre les autres, d'être devant tout le monde ».

« Le cycliste de 20 ans qui se dope, il ne se dope pas pour l'argent, il se dope pour passer professionnel et puis faire partie d'un milieu, avoir une reconnaissance ».

Escriva (2001) interroge le dopage comme une contradiction interne de l'institution sportive :

« Les conditions de la "réussite sportive" semblent exiger un investissement à outrance, source d'addictions psychologiques et sociales » (p. 145).

Le dopage apparaît comme une conformité excessive aux normes de dépassement de soi qui qualifient la compétition sportive :

« When they (athletes) overconform to norms promoting sacrifice and risk in the pursuit of distinctions and dreams, they are not likely to define the use of performance-enhancing substances as deviant »⁸ (Coakley, 2003, p. 194).

Les cyclistes ne reconnaissent pas leur comportement comme déviant, ils acceptent les normes de l'éthique de la haute compétition et veulent y rester.

Les coureurs ne perçoivent pas le dopage comme un phénomène spécifique au cyclisme mais comme un phénomène sociétal. Pour eux, le dopage dans le cyclisme est le reflet des conduites dopantes observables dans la société dans laquelle on vit :

8. Traduction : « Quand ils [les athlètes] se conforment à des normes valorisant le sacrifice et le risque pour aller vers le succès et réaliser leurs rêves, ils ne définissent pas l'usage de substances dopantes comme étant déviant. »

« Le dopage, il existe dans beaucoup d'endroits, dans tous les sports, et c'est plus un problème de reconnaissance, de pouvoir dire qu'on est devant l'autre ».

Des travaux antérieurs ont mis en évidence l'utilisation de substances psychoactives dans différents contextes : milieu scolaire et universitaire, entreprise, délinquance et incarcération, sexualité, aide à la créativité, sport (dopage), etc. (Griffiths & Bacchus, 1998 ; Laure, 1995, 2000 ; Mignon, 2002 ; Van Caloen, 2004).

Par exemple, aujourd'hui dans les entreprises, un cadre sur cinq est dopé (Laure, 1995). En milieu scolaire, 5 % des lycéens de plus de 18 ans ont eu recours aux amphétamines et dérivés, 37 % des candidats au baccalauréat consomment des psychostimulants et 30 % des filles de 16 ans utilisent des stimulants contre la fatigue en période d'examen (Laure, 2000). C'est un véritable phénomène culturel et social qui consiste à voir dans le médicament la solution à tous les maux.

Selon Ehrenberg (1991), le recours aux drogues stimulantes (dont le dopage) semble s'inscrire dans des logiques culturelles, sociales et économiques qui répondent à deux impératifs intimement liés et dictés par notre société occidentale. D'une part, le souci conjoint de la performance motrice et intellectuelle et de la rationalisation (ou du contrôle) de la conduite humaine dans de nombreux secteurs de la vie économique, sociale, affective, sexuelle et sportive.

D'autre part, il existe une croyance que l'on ne peut être performant, voire en bonne santé, sans avoir recours à des médicaments, à une assistance extérieure, artificielle et chimique. Certains coureurs interrogés trouvent finalement injuste que le dopage soit sanctionné uniquement dans le sport alors que, dans beaucoup de domaines, les personnes utilisent des produits dopants. Yonnet (1998) insiste sur le fait que le sport est la seule activité humaine où le dopage est interdit et où, corrélativement, les performances réalisées sous l'emprise du dopage sont invalidées.

Cette conception sociétale du dopage rend difficile la recherche de solutions contre le dopage. Pour les cyclistes interrogés, le dopage a toujours existé et il existera toujours :

« Historiquement, le dopage est ancré dans le vélo ».

« Le vélo, apparemment, c'est plus tu te charges et plus tu marches ».

« J'ai discuté avec un vrai ancien coureur qui a 60 ans. Il me disait que sa grand-mère avait des problèmes de cœur. Elle avait des pastilles à prendre et il lui piquait ses pastilles ».

Laure (2003) et Mignon (2002) soulignent que le sportif a toujours utilisé des substances artificielles pour dépasser ses propres limites naturelles. Il semble difficile, selon les jeunes cyclistes, d'éradiquer le dopage dans le cyclisme :

« Il y aura toujours des tricheurs ».

« C'est clair que c'est utilisé et ça sera toujours utilisé ».

« C'est peine perdue de vouloir éradiquer le dopage ».

« Je pense que ce n'est pas un endroit où tu peux trouver des solutions ».

Par contre, il semble nécessaire de lutter contre le dopage, pour limiter les abus et limiter les risques pour la santé des cyclistes :

« Sinon les coureurs iraient beaucoup trop loin ».

Un autre élément intéressant pour mieux cerner l'attitude des jeunes coureurs face au dopage est le regard qu'ils portent sur les conséquences sanitaires des produits dopants. Les coureurs assimilent très rarement le dopage à ses risques sanitaires :

« Jusqu'à aujourd'hui, il n'y a jamais eu d'accident dû au dopage à part Simpson ou des trucs comme ça, et encore ça date, et je crois que ça n'a même pas été prouvé. Donc les seuls risques, c'est à plus long terme. Mais je ne sais pas. L'autre fois, j'ai regardé une émission. Les gens à partir de 60 ans, aux États-Unis, prennent des hormones de croissance pour ne pas vieillir. Donc peut-être que les cyclistes, ils vont vivre jusqu'à 120 ans ! ».

La santé n'est pas un frein au dopage, le dopage ne fait pas peur. La victoire est plus importante que la santé quand il s'agit de dopage. Ce résultat n'est pas surprenant au regard des résultats de l'étude de Goldman et Klatz (1992). Il a été demandé à 198 sportifs de niveau international s'ils étaient prêts à prendre un produit dopant magique qui leur garantirait de gagner en compétition mais qui les ferait mourir cinq ans plus tard : 52 % des athlètes ont répondu qu'ils prendraient ce produit dopant.

Les coureurs néo-professionnels ont même une vision opposée à celle des organisations qui luttent contre le dopage. Les produits inscrits sur la liste antidopage sont sensés protéger la santé des sportifs. Or les coureurs néo-professionnels interrogés pensent qu'il est plus mauvais pour leur santé de ne rien prendre que de prendre des produits dopants :

« Voilà, c'est quelque chose qui me préoccupe pas mal. Et puis parfois, je me dis que c'est peut-être mieux pour ma santé de prendre certaines choses que de ne pas en prendre. Parce qu'après le Tour X, je suis allé faire mon taux d'hématocrite. Normalement, j'ai 47, 46 tout le temps. J'avais 34, 35, j'étais cramé, j'étais mort ».

La recherche du dépassement de soi, la quête de la performance poussent les cyclistes à réaliser des performances surhumaines, à enchaîner des kilomètres et des jours de courses. Ce surinvestissement sportif met en danger la santé du cycliste et le recours au dopage permet finalement d'aller au-delà des limites de son propre corps (Tamburi & Tännisjo, 2007).

La perception des normes sociales à l'égard du dopage

L'entourage du coureur est un élément important à prendre en compte, qu'il y ait passage à l'acte ou non. Les pressions sociales face au dopage évoluent du milieu amateur au milieu professionnel. Chez les jeunes cyclistes non professionnels, les pressions sociales poussent à ne pas se doper et à attendre de devenir professionnel pour le faire. Dans le milieu professionnel, la norme sociale est le dopage et les coureurs nouvellement professionnels subissent l'influence directe ou indirecte des personnes du « milieu », prioritairement des coéquipiers, voire des dirigeants d'équipe.

Pour les cyclistes non professionnels, l'influence des personnes non issues du milieu du cyclisme – proches, famille, amis, petite amie, fan club, sponsors personnels – est très importante. Dans la majorité des cas, les jeunes cyclistes disent ne pas se doper pour ne pas décevoir toutes ces personnes qui les soutiennent. Il semble essentiel de ne pas fréquenter seulement des personnes du « milieu » parce que, comme le souligne l'un d'entre eux :

« Si tu veux être dans ton petit cocon, après tu te réveilles un jour et tu as dépassé les limites. Et puis ça, c'est facile ».

Or le soutien de la famille (et notamment du père) n'est pas toujours positif face au dopage ; s'il est excessif, le jeune peut ressentir trop de pression et pour ne pas décevoir sa famille, il peut être amené à se doper.

Par ailleurs, les structures, dans lesquelles les jeunes cyclistes non professionnels évoluent, ne semblent pas les pousser au dopage. Certains soulignent ne pas avoir eu recours jusqu'à présent au dopage parce qu'ils disent être dans des structures, des équipes « propres » (masseur, médecin, entraîneur) ou bien parce qu'ils ont l'exemple dans l'équipe d'un leader « propre » qui gagne des courses sans se doper. Les dirigeants des équipes non professionnelles sont contre le dopage et les jeunes coureurs croient en leur sincérité. Les dirigeants d'équipes professionnelles proclament également qu'ils sont contre le dopage mais certaines réflexions amènent les cyclistes néo-professionnels à douter de leur sincérité :

« Écoute, on ne peut pas faire ça dans l'équipe, mais le médecin qui habite là-bas, il est très bien. On veut des résultats, on ne veut pas vous doper ici, mais si vous voulez, allez là-bas ». Donc, après, c'est la faute du coureur ».

« Il ne faut pas se la raconter et puis dire que c'est l'équipe qui me dit qu'il faut prendre ça. Les équipes au contraire, elles ont tendance à freiner. Par contre, ils te disent assez que si tu veux être un bon coureur, c'est à toi de te débrouiller. Mais ils ne veulent pas savoir ».

« Lorsqu'il (un manager) m'a proposé d'aller chez X (un entraîneur), il m'a dit : "Tu choisis X ou Y, je te donne deux numéros. X c'est un des meilleurs entraîneurs qui existent, mais en plus il te donne le petit truc, si tu es fort, mais il faut payer. Alors que Y (un autre entraîneur), il a une bonne éthique" ».

Les jeunes cyclistes sont initiés au dopage par des cyclistes plus expérimentés, les « anciens » comme ils les appellent. Ces cyclistes, dans la majorité des cas, se sont dopés dans leur carrière (anciens cyclistes professionnels) ou se dopent actuellement. Les jeunes coureurs font souvent la distinction entre les « anciens », les coureurs de « la vieille école », de « l'ancienne génération » et les jeunes coureurs, la « nouvelle génération ». L'affaire Festina, selon eux, a mis fin à cette pensée qu'il faut se doper pour gagner. Ce changement de mentalité peut être relié à la reconfiguration du système de régulation du dopage suite au Tour de France 1998 (Sallé, Lestrelin & Basson, 2007). L'affaire Festina a fait évoluer la mentalité des futurs cyclistes professionnels, mais pas celle des « anciens ». Comme le souligne le cycliste professionnel Christophe Bassons (2000) dans son autobiographie, après l'affaire Festina, les habitudes ont repris, les filières se sont organisées de manière plus discrète. Malgré cette évolution de mentalité chez les jeunes, ils se sentent très vulnérables et savent qu'ils peuvent se laisser facilement convaincre de prendre quelque chose :

« Si tu avais été dans une équipe dans laquelle le médecin t'avait proposé des produits dopants, où d'autres coureurs se dopaient, est-ce que tu l'aurais fait ? Oui, je pense ».

« C'est clair que si tout d'un coup, je m'étais trouvé dans une équipe avec un gars qui se dope, je ne sais pas, mais j'aurais peut-être été influencé ».

L'influence des cyclistes plus expérimentés s'intensifie avec l'intégration dans une équipe professionnelle. Les cyclistes en attente de contrat professionnel sont demandeurs de conseils des « anciens ». Ils les appellent souvent par téléphone, s'entraînent parfois avec eux, et ils accordent une grande importance à leurs conseils :

« Si j'ai besoin de conseils, je peux lui (ancien cycliste dopé) téléphoner ».

Ces conseils portent notamment sur les produits à prendre :

« Je connais X qui est professionnel. Il me donne des conseils, justement au niveau de prendre certains trucs, comme la Y (compléments alimentaires vitaminés), c'est lui qui m'a dit que c'était pas mal ».

« Comme ça, quand on a des questions, on peut lui (cycliste amateur dopé) demander. C'est lui qui, une fois, nous a proposé les pastilles de caféine ».

L'influence des cyclistes plus expérimentés ne se limite pas au discours ; ils apprennent également aux jeunes cyclistes les techniques de dopage :

« X (ancien professionnel dopé), il a appris à Y (néo-professionnel). Il lui a fait deux, trois piqûres et après il lui a appris comment se piquer, enfin il l'a initié. Apparemment, Y, c'est tout X qui lui a appris. Et puis W (cycliste U23) aussi en fait, c'est tout X qui lui a appris ».

Dans le milieu professionnel, les cyclistes néo-professionnels subissent encore plus souvent l'influence des « anciens » sur les courses, dans les équipes, pendant les entraînements. Les coureurs de « l'ancienne génération » semblent toujours avoir le pouvoir dans le cyclisme professionnel. Un des coureurs néo-professionnels interrogés relate bien cette influence :

« Alors les vieilles mentalités, les gars comme X au Tour Y de 2007, il n'a pas arrêté de me dire : "W, il faut que tu te réveilles un petit peu là". Parce que, eux, ils ne croient pas que j'en suis là en faisant rien, seulement la récupération. Pour eux, la récupération, c'est normal ; pour moi, c'est déjà le plus qui va me permettre d'être à 100 % de ma forme. Pour eux, c'est normal. Ils viennent de la mentalité italienne où tout le temps, ils arrivent à la maison, à l'hôtel, ils ont le cintre pour la perfusion déjà tout prêt. Alors ils ne le croient pas, ils disent : "Tu sais un peu d'EPO, c'est possible d'en faire, un peu de force, tu peux en faire" ».

Lê-German et Leca (2005) montrent que l'influence du groupe est essentielle dans le contrôle exercé sur les nouveaux membres. L'appartenance à un groupe impose des modes de vie du « milieu » organisés autour des conduites dopantes. Pour entrer dans ce monde, il faut satisfaire les rites initiatiques et faire preuve d'allégeance au groupe. Si le cycliste néo-professionnel veut faire partie de cette grande famille, il doit accepter les règles de fonctionnement du milieu et notamment le dopage. Sinon, ce coureur restera toujours à la marge du peloton, exclu de ce « milieu ».

Seul un des cyclistes non professionnels interrogés ne fréquente pas de cyclistes plus expérimentés. Il n'a jamais été tenté par le dopage. Il a conservé un travail à temps partiel et n'a de contacts avec les autres coureurs que lors des courses. Il n'a jusqu'à présent connu aucun échec dans le cyclisme et préfère passer son temps libre avec des amis qui ne sont pas de ce milieu. Ainsi, il ne subit aucune pression sociale à se doper.

L'exemple de ce coureur met bien en évidence l'influence que les autres peuvent avoir sur les conduites dopantes des jeunes cyclistes.

Certaines études ou autobiographies mettent en exergue l'influence des médecins et des entraîneurs sur les conduites dopantes des cyclistes professionnels (Brissonneau, 2007 ; Schneider, 2006 ; Voet, 1999 ; Waddington, 2005). Cette influence est peu marquée chez les cyclistes de notre échantillon. Aucun des jeunes cyclistes interrogés n'a recours à un entraîneur personnel ; ils préfèrent, dans la majorité des cas, s'entraîner seuls en suivant les conseils d'anciens cyclistes ou de l'entraîneur de l'équipe. Et avec ce dernier, ils ont de rares contacts, la plupart du temps par téléphone et ne subissent aucune pression de sa part. Seule la moitié des coureurs interrogés va régulièrement (tous les trois mois environ) chez un médecin sportif pour faire des contrôles en prévention de carences (surtout en fer). Aucun ne s'est vu proposer des produits par son médecin sportif. Tous, les dirigeants d'équipe, les entraîneurs, les médecins et même les cyclistes plus expérimentés conseillent au jeune coureur d'attendre de passer professionnel avant d'avoir recours à des produits dopants :

« Il (ancien cycliste professionnel dopé) m'a dit : "Ne fais pas ça, enfin pas pour l'instant" ».

L'étude des attitudes des jeunes cyclistes face au dopage et de leur intention de se doper montre bien que les jeunes ont intégré ce discours. Le dopage est une « sous-culture » acceptée comme telle dans le milieu professionnel (Brissonneau, 2007 ; Lê-German & Leca, 2005 ; Mignon, 2003 ; Schneider, 2006) mais pas dans le milieu amateur de haut niveau. Les normes sociales incitent les jeunes cyclistes à attendre d'être professionnel pour recourir au dopage. S'il n'y a pas de culture du dopage avant le milieu professionnel, ceci ne veut pas dire que le dopage n'existe pas. Il existe essentiellement par l'utilisation abusive des Autorisations à usage thérapeutique (AUT) pour des corticoïdes (asthme, mal de genou), mais il n'est pas accepté et donc moins répandu :

« Mais le dopage, disons dans notre pays et à notre niveau, oui je pense qu'il se limite beaucoup à la cortisone. Mais bon, au début, je me disais que la cortisone, il n'y en a pas beaucoup, mais en fait je pense qu'il y en a pas mal qui prennent ça ».

Conclusion

En s'appuyant sur la théorie de l'action raisonnée de Fishben et Ajzen (1975), trois éléments ont été explorés dans cet article : l'intention des jeunes cyclistes de se doper, leur attitude face au dopage et leur perception des normes sociales à l'égard du dopage.

Ces trois éléments sont reliés entre eux et permettent de mieux comprendre les conduites dopantes chez les jeunes cyclistes et l'étendue du dopage dans le cyclisme professionnel.

Le passage en milieu professionnel ressort, dans cette étude, comme un moment clé dans l'évolution des conduites dopantes. Les jeunes cyclistes sont tentés par le dopage. Ils ont une attitude positive face au dopage et ne sont pas contre le recours à des produits dopants, mais uniquement lorsqu'ils seront devenus professionnels. Les influences sociales, les discours tenus autour du dopage poussent les jeunes à attendre de passer professionnels pour utiliser des produits dopants.

Le dopage est encore aujourd'hui considéré comme faisant partie intégrante du cyclisme professionnel, comme une « sous-culture » dans le milieu professionnel, mais pas avant.

Par ailleurs, la santé n'est pas un frein au dopage, les jeunes sont prêts à se doper si c'est le moyen de faire carrière dans le cyclisme. Or les risques sanitaires du dopage sont bien présents (Deligiannis *et al.*, 2006 ; Furlanello *et al.*, 2007). Selon Duclos *et al.* (2007), l'injection de corticostéroïdes entraîne une insuffisance de la sécrétion naturelle de cortisol qui a des risques sanitaires non négligeables, comme la maladie d'Addison. Entre 1975 et 1995, cinq coureurs français du Tour de France sont morts d'infarctus ou d'accident vasculaire sans avoir atteint l'âge de 45 ans. En appliquant les taux nationaux au peloton, on ne devrait déplorer, sur la période considérée, qu'une mort de ce type avant 45 ans (De Pracontal, 1998).

Les résultats de cette étude montrent la nécessité de mettre en place des actions de prévention sur les risques sanitaires du dopage qui ne sont pas perçus par les jeunes cyclistes. Cette prévention serait à mettre en place très précocement dans la carrière sportive pour éviter toute tentation face au dopage. L'étude de Laure et Lecerf (1999) montre l'efficacité d'un programme de prévention fondée sur l'éducation à la santé pour prévenir l'usage de substances dopantes chez les adolescents : une diminution significative de l'intentionnalité de se doper est observée chez les adolescents ayant bénéficié de l'intervention.

Un autre élément se dégage de cette étude, c'est l'influence de l'entourage social sur les conduites dopantes des jeunes cyclistes. La prévention contre le dopage ne devrait pas s'adresser uniquement aux cyclistes, mais elle devrait être menée comme une campagne de prévention qui vise l'ensemble de la population. Tous, famille, parents, amis, personnes du milieu sportif, médecins devraient être sensibilisés aux risques sanitaires liés au dopage.

Bibliographie

- Bassons C : *Positif*, Paris – Stock (2000)
- Binsinger C, Friser A : « Du dopage en particulier aux conduites dopantes en général : le point sur les connaissances » – In *Psychotropes* 8 (3-4) : 9-22 (2002)
- Brissonneau C : « Le dopage dans le cyclisme professionnel au milieu des années 1990 : une reconstruction des valeurs sportives » – In *Déviance et Société* 31 : 129-148 (2007)
- Brissonneau C, Bui-Xuan-Picchedda K : « Analyse psychologique et sociologique du dopage. Rationalisation du discours, du mode de vie et de l'entraînement » – In *Staps* 70 : 59-73 (2005)
- Brissonneau C, Le Noe O : « Construction d'un problème public autour du dopage et reconnaissance d'une spécialité médicale » – In *Sociologie du Travail* 48 (4) : 487-508 (2006)
- Coakley J : "Deviance in sports: is it out of control?" – In *Sport in Society. Issues and Controversies*, New York, Mc Graw Hill : 158-199 (2003)
- Deligiannis A, Bjornstad H, Carre F, Heidbuchel H *et al.* : "ESC Study group of sports cardiology position paper on adverse cardiovascular effects of doping in athletes" – In *European Journal of Cardiovascular Prevention & Rehabilitation* 13(5) : 687-694 (2006)
- Duclos M, Guinot M, Colsy M, Merle F *et al.* : "High risk of adrenal insufficiency after a single articular steroid injection in athletes" – In *Medicine & Science in Sports & Exercise* 39(7) : 1036-1043 (2007)
- Ehrenberg A : *Le culte de la performance* – Paris, Calmann-Lévy (1991)
- Escriva J-P : « Sport intensif et dopages entre normes et déviances » – In *Sociétés Contemporaines* 44 : 129-147 (2001)
- Favre A, Laure P : « Conduites dopantes : à quoi s'engage-t-on ? » – In *Psychotropes* 8 (3-4) : 23-29 (2002)
- Fishbein M, Ajzen I : *Belief, attitude, intention, and behavior: An introduction to theory and research* – Reading, MA, Addison-Wesley (1975)
- Furlanello F, Serdoz LV, Cappato R, De Ambroggi L : "Illicit drugs and cardiac arrhythmias in athletes" – In *European Journal of Cardiovascular Prevention & Rehabilitation* 14 (4) : 487-494 (2007)
- Goldman B, Klatz R : *Death in the Locker Room II* – Chicago, Elite Sports Medicine Publications (1992)
- Griffiths P, Bacchus L : *L'utilisation de stéroïdes anabolisants et d'autres produits de dopage en dehors des sports compétition. Étude de la littérature et enquête auprès de quelques informateurs européens* – Rapport du Groupe de coopération en matière de lutte contre l'abus et le trafic illicite des stupéfiants, Conseil de l'Europe (1998)
- Laure P : *Le dopage* – Paris, PUF, coll. Pratiques corporelles (1995)
- Laure P : *Dopage et société* – Paris, Ellipses (2000)
- Laure P : « Les conduites dopantes : une prévention de l'échec ? » – In *Psychotropes* 8 (3-4) : 31-38 (2002)
- Laure P : *Histoire du dopage et des conduites dopantes : les alchimistes de la performance* – Paris, Chiron (2003)
- Laure P, Lecerf T : « Prévention du dopage sportif chez les adolescents : à propos d'une action évaluée d'éducation pour la santé » – In *Archives Françaises de Pédiatrie* 6 (8) : 849-854 (1999)

- Lê-Germain E, Leca R : « Les conduites dopantes fondatrices d'une sous-culture cycliste (1965-1999) » – In *Staps* 70 : 109-132 (2005)
- Mignon P : *Le dopage : état des lieux sociologiques* – Documents du Cesames 10, juillet-décembre. Paris, Université René Descartes (2002)
- Sallé L, Lestrelin L, Basson J-C : « Le Tour de France 1998 et la régulation du dopage sportif : reconfiguration des rapports de force » – In *Staps* 73 : 9-23 (2006)
- Schneider AJ : “Cultural nuances: doping, cycling and the tour de France” – In *Sport in Society* 9 (2) : 212-226 (2006)
- Tamburrini CM, Tännisjö T : “Introduction: transcending human limitations” – In *Sport, Ethics and Philosophy* 1 (2) : 113-118 (2007)
- Trabal P, Buisine S, Brissonneau C, Defrance J *et al.* : *Dopage et temporalités* – Rapport du contrat de recherche MILDT-Inserm 01, Université Paris X Nanterre (2006)
- Valois P, Buist A, Goulet C, Côté M : *La performance sans drogue. Étude de l'éthique, du dopage et de certaines habitudes de vie chez des sportifs québécois* – Québec, Secrétariat au Loisir et au Sport (2002)
- Van Caloen B : « Dilemmes de l'individualisme : un contexte sociétaire de l'usage des drogues » – In *Drogues, Santé et Société* 3 (1) : 69-86 (2004)
- Voet W : *Massacre à la chaîne : révélations sur 30 ans de tricherie* – Paris, Calmann-Lévy (1999)
- Waddington I : « Le dopage sportif : la responsabilité des praticiens médicaux » – In *Staps* 70 : 9-23 (2005)
- Yonnet P : *Système des sports*, Paris, Gallimard (1998)